

Partie du Puy-en-Velay fin mai 2004, j'ai parcouru cette voie de Compostelle jusqu'à Burgos, en plusieurs fois, avec des amis :

- du Puy-en-Velay à Conques en 2004
- de Conques à Aire-sur-l'Adour en 2005
- d'Aire-sur-l'Adour à Saint-Jean-Pied-de-Port en 2005
- de Saint-Jean-Pied-de-Port à Burgos en 2006.

Puis, le 1^{er} avril 2007, je suis partie seule de Vézelay, en me lançant le défi d'aller jusqu'à Santiago de Compostela et d'arriver le 10 juin 2007.

Ce que j'ai réussi, dans le délai que je m'étais imparti.

J'ai fait des rencontres extraordinaires d'allemands, de hollandais et de français. Avec ces derniers j'ai parcouru toute l'Espagne. Des liens d'amitié s'étant créés, ils sont venus me voir déjà deux fois depuis notre retour. J'ai toujours des contacts avec les uns et les autres, qu'ils soient étrangers ou français.

En 2008, j'ai reçu une invitation des Amis de saint Jacques de Vézelay pour assister à un colloque sur l'hospitalité à Limoges. La rencontre fut très instructive et c'est ainsi que j'ai pu entrer en contact avec les responsables de l'hospitalité sur la voie de Vézelay.

En 2009, je suis allée au refuge de La Coquille, en Dordogne, du 16 au 31 juillet 2007, dans une petite structure de six lits en demi-pension ou nuit et petit-déjeuner.

En 2010, j'ai récidivé dans les mêmes conditions, dans deux autres refuges, sur la même voie :

- du 1^{er} au 15 juillet, au refuge de Saint-Ferme, qui a six lits. Dans ce village, il n'y a qu'un commerçant : le boulanger, qui prépare également des sandwiches.
- Du 1^{er} au 15 septembre, au refuge de Sorges en Dordogne qui a cinq lits et un certain confort : lave-linge, sèche-linge, aspirateur. Pourtant, j'ai trouvé ce dernier refuge dans un état scandaleux, si sale qu'il aurait été fermé s'il y avait eu un contrôle des services de l'hygiène !

Je ne comprends pas pourquoi les hospitaliers n'entretiennent pas le refuge comme leur propre habitation !

Mes efforts de remise en ordre ont été cependant bien récompensés, si j'en juge par les regards éblouis des pèlerins à leur arrivée.

Il ne faut pas oublier que nous sommes là pour accueillir les pèlerins qui arrivent après de longues marches. Nous sommes là pour être à leur service le temps d'une soirée. D'ailleurs, ils nous le rendent bien, car les pèlerins se proposent très souvent pour faire la vaisselle ... et je les laisse faire !

A l'arrivée, je leur propose une petite bière, qu'ils ne refusent pas. La deuxième est payante, mais son prix est raisonnable.

En conclusion, l'hospitalité dans un refuge, c'est faire un autre Chemin, très convivial, mis à part les désagréments cités plus haut... Heureusement, une exception !

Simone Wacogne-Prat